

Le 11 mars 1958 dans la rubrique "Avril", «Le Républicain Lorrain» publie un article signé Robert Dehlinger, historien du Pays de Briey, évoquant le petit hameau de Saint-Pierremont, écart de cette commune. Le texte rappelle brièvement l'histoire du site et nous fait découvrir Joseph Meyers et sa famille, unique cultivateur installé dans une ferme construite dans les ruines de l'abbaye de Saint-Pierremont. L'article original a été enrichi de photographies réalisées par l'auteur au cours des années 1950-1960, peu avant les destructions des bâtiments de ferme attenants au vieux colombier.

Haut lieu de la chrétienté lorraine
pendant des siècles, ST-PIERREMONT
est devenu un tout petit hameau...

« En allant d'Avril à Trieux, sur la gauche, on distingue dans le lointain quelques toits gris, dominés par un clocher noir. Une plaque émaillée à l'entrée d'une route trop étroite, tortueuse et qui n'inspire pas confiance à l'automobiliste soucieux de ses amortisseurs, indique Saint-Pierremont, hameau d'Avril.

Et l'on débouche soudain entre deux rangées de maisons basses et délabrées sur une place où les poules et les canards semblent promener en ennui profond. Les volets sont fermés, les murs ont un air penché et inquiétant. Les pierres percent le crépi. Pas un bruit. Seul un filet de fumée trahit la vie.



Alignement des maisons basses typiques du village-rue lorrain avec son usoir traditionnel. Le cliché de R. Dehlinger illustre parfaitement l'état d'abandon des bâtiments inhabités.

La vie, c'est M. Joseph Meyers, son épouse et ses trois filles, le seul cultivateur qui a résisté à la solitude, au travail dur et ingrat de la terre argileuse. M. Joseph Meyers est un peu surpris de nous voir. Les visiteurs sont plutôt rares à Saint-Pierremont perché sur la colline battue par les vents

des quatre points cardinaux. Saint-Pierremont était un haut lieu de la chrétienté lorraine : il est maintenant un tout petit hameau qui n'abrite plus qu'une seule ferme.

« Il y a 20 ans, une quarantaine de personnes demeuraient ici – explique M. Meyers – mais la guerre, la solitude, les a chassé ». Des cinq fermes, il n'y a plus que celle de M. Meyers, construite dans les ruines de l'abbaye de Saint-Pierremont.



M. Joseph Meyers abandonne petit à petit la culture au profit de l'élevage. Le prix du quintal de blé est loin d'être en rapport avec les prix industriels, explique-t-il. Il est président de la coopérative laitière du Chevillon. Si dans les villages, les agriculteurs sont parfois à l'étroit, dans des locaux qu'ils ne peuvent pas agrandir, M. Joseph Meyers par contre dispose de beaucoup de place. Il a l'abbaye pour lui tout seul.

Vers 1090, deux chanoines messins, Lubricus et Guascelin s'étaient attirés la haine d'Henri IV d'Allemagne, en guerre avec le pape au sujet de la possession de la châtellenie de Briey. Craignant pour leur vie, ils quittèrent Metz avec des amis comme eux, dévoués au pape. Ils se réfugièrent dans les bois de Mance et d'Avril. Mais comme la forêt où ils se retirèrent appartenait à la comtesse Mathilde, ils députèrent quelques-uns des leurs pour aller en Lombardie demander à Mathilde un terrain propre à l'établissement d'une abbaye qu'ils se proposaient d'édifier dans ses bois au lieu dit « Standalmont ».



Le "clocher noir" évoqué par l'auteur dans le chapô de son article... en réalité un colombier de forme hexagonale (cliché R. Dehlinger).

En 1103, sur la demande du pape Pascal II l'abbaye et ses dépendances, après avoir été dédiées à Saint-Pierre, prit le nom de Saint-Pierremont.

L'abbaye de Saint-Pierremont marqua une étape essentielle dans la vie de notre région. Les religieux de l'ordre des chanoines réguliers, entreprirent d'inimaginables défrichements sur le ban d'Avril et de Mance. Le défrichement d'aussi vastes étendues s'opéra par le feu, ainsi qu'en témoigne les lieux dits de nos terroirs : les brûlés, le Monceau de cendres à Mance, les Essarts à Avril, le Sart-de-Trieux. La cendre fertilisait le sol que l'on pouvait immédiatement mettre en culture. La puissance de l'abbaye devait s'accroître singulièrement au cours des siècles. Elle finit par s'exercer sur 54 villages au préjudice des seigneurs laïcs qui acceptaient difficilement cette extension implacable du pouvoir ecclésiastique. Ils ne réussirent pas à la vaincre. Et l'abbaye de Saint-Pierremont devint une des plus riches abbayes de Lorraine avant sa déchéance soudaine au XVIII^e siècle...

Il n'en reste plus grand-chose. Les outrages du temps, les guerres successives, les affaissements miniers et les exigences des propriétaires n'ont laissé que de rares vestiges de cet imposant bâtiment. La face sud, la longue théorie des caves voutées, deux pierres gravées, l'une appelant la protection de Dieu et de ses anges sur les habitants, l'autre enlevée d'une tombe et scellée dans le mur d'une grange, rappellent son origine. On ne peut éviter un sentiment de tristesse en découvrant ces pierres que la main de l'homme a taillées il y a des siècles... enfouies maintenant au hasard des sillons ou des pâtures.

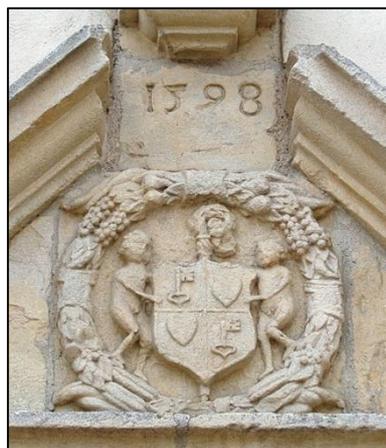


Dans la cave voutée en-dessous de la cuisine de M^{me} Meyers, on trouve encore un four à pain qui date sans doute de l'époque des moines. L'une des poutres maîtresse de la toiture passe dans la cheminée de ce four. Cette anomalie provoqua deux fois l'incendie du bâtiment.

La légende veut que de nombreux souterrains aient été creusés par les moines pour déboucher dans les villages environnants. M. Meyers n'a jamais trouvé de traces de ces souterrains. Il pense que s'ils ont existé, ils ont été détruits depuis longtemps par les affaissements miniers. En effet, tout autour de Saint-Pierremont, le sol se modifie chaque année par suite des affaissements. Ainsi une mare a « avancé » de 200 mètres en direction de Mance, ces dernières années !...



Photo de gauche : le colombier de l'abbaye est encore accolé à un bâtiment de ferme. Photo de droite, une ancienne porte de l'abbaye. Le linteau est surmonté d'un fronton où figure le blason de Jean Domant de Gondrecourt, abbé de Saint-Pierremont (1597-1621) et le millésime 1598. Sauvée de la ruine, la baie de porte est aujourd'hui intégrée au bâtiment de la sous-préfecture de Briey (Clichés R. Dehlinger).



Le hameau de Saint-Pierremont, tout doucement, part en ruines. Les propriétaires ne peuvent plus assurer l'entretien des vastes bâtiments. Et les terres des chanoines sont écartelées entre Trieux, Avril, Mance et Briey »

Robert Dehlinger